

SCIENCE S.

243

CHAPITRE XXXI

Des sciences.

CE siècle heureux, qui vit naître une révolution dans l'esprit humain, n'y semblait pas destiné; car, à commencer par la philosophie, il n'y avait pas d'apparence du temps de *Louis XIII* qu'elle se tirât du chaos où elle était plongée. L'inquisition d'Italie, d'Espagne, de Portugal, avait lié les erreurs philosophiques aux dogmes de la religion: les guerres civiles en France, et les querelles du calvinisme, n'étaient pas plus propres à cultiver la raison humaine que le fut le fanatisme du temps de *Cromwell* en Angleterre. Si un chanoine de Thorn avait renouvelé l'ancien système planétaire des Caldéens, oublié depuis si longtemps, cette vérité était condamnée à Rome, et la congrégation du S^t Office, composée de sept cardinaux, ayant déclaré non-seulement hérétique, mais absurde, le mouvement de la terre sans lequel il n'y a point de véritable astronomie, le grand *Galilée* ayant demandé pardon à l'âge de soixante et dix ans d'avoir eu raison, il n'y avait pas d'apparence que la vérité put être reçue sur la terre.

Le chancelier *Bacon* avait montré de loin la route qu'on pouvait tenir: *Galilée* avait découvert les lois de la chute des corps: *Toricelli* commençait à connaître la pesanteur de l'air qui nous environne: on avait fait quelques expériences à Magdebourg. Avec ces faibles essais, toutes les écoles restaient dans l'absurdité,

Q 2